



Amicale Internationale KZ Neuengamme (AIN)

Internationale Lagergemeinschaft des Konzentrationslagers Neuengamme

**KZ-Gedenkstätte
Neuengamme**

Ausstellungen
Begegnungen
Studienzentrum

3 mai 2015

Cérémonie commémorative pour les victimes du bombardement des bateaux de déportés dans la baie de Neustadt le 3 mai 1945

- salutation : Christine Eckel (Amicale Internationale KZ Neuengamme)
- allocution : M. Torsten Albig, ministre-président du Land du Schleswig-Holstein
- allocution : Mme Tordis Batscheider, maire de Neustadt i.H.
- allocution : Jewginij Malychin, rescapé du bombardement des bateaux le 3 mai 1945
- allocution : Martine Letterie (Pays-Bas), Vice-présidente de l'Amicale Internationale KZ Neuengamme
- lecture de témoignages par la Arbeitsgemeinschaft Neuengamme
- Kaddish : communauté juive de Lübeck

Musique: instruments à vent du Kirchenkreis Ostholstein

**Mémorial de Cap Arcona, Neustadt-Pelzerhaken, 3 mai 2015
Commémoration en mémoire des victimes du bombardement dans la Baie de
Neustadt le 3 mai 1945**

**Christine Eckel,
secrétaire générale de l'Amicale Internationale KZ Neuengamme**

Chers survivants du camp de concentration de Neuengamme et de ses kommandos, Monsieur le Premier Ministre, Madame la Maire, Mesdames et Messieurs, chers invités.

Au nom de l'Amicale Internationale KZ Neuengamme, fondée en 1958 par les anciens détenus du camp de concentration de Neuengamme, je vous souhaite la bienvenue.

Notre président Victor Malbecq aurait beaucoup aimé s'adresser à vous aujourd'hui. Il est décédé en mars dernier à l'âge de 89 ans. Aux côtés de nombreux autres anciens détenus, dont beaucoup nous ont quittés ces dernières années, Victor Malbecq s'est longtemps battu pour la mémoire du camp de concentration de Neuengamme. Leur engagement est aussi la raison pour laquelle nous sommes aujourd'hui réunis.

C'est de tout cœur que je souhaite la bienvenue aux survivants du camp de concentration de Neuengamme et de ses kommandos. Je suis heureuse de pouvoir vous accueillir avec vos familles à Hambourg et Neustadt à l'occasion de cette commémoration. 70 ans après la libération du camp de concentration, cela ne va pas de soi. Et pourtant, vous êtes présents aujourd'hui pour parler de votre expérience, de la détention dans le camp de concentration de Neuengamme et de la vie après la libération. C'est surtout pour les jeunes générations que ces discussions sont précieuses. Il s'agit là pour eux de moments marquants. C'est aussi un plaisir et un honneur tout particulier pour moi de vous accompagner aujourd'hui et durant les jours qui viennent.

Nous avons également parmi nous de nombreux proches de déportés qui n'ont pas survécu la déportation à Neuengamme. Ces filles et fils, petits-enfants et arrière-petit-enfants représentent un lien important entre le passé et le présent. Ils participent à des commémorations et s'engagent dans des associations d'anciens déportés. Ils transmettent l'histoire de Neuengamme de génération en génération – créant ainsi une mémoire vivante des hommes et femmes poursuivis, déportés et assassinés par les nazis dans l'Europe occupée.

Parmi les plus de 100 000 détenus du camp de concentration de Neuengamme et de ses kommandos, la moitié n'a pas survécu à la déportation. Ils ont été victimes de la maladie, de la violence et de la faim, des marches de la mort durant les dernières semaines de la guerre. Ou ici dans la Baie de Neustadt lors du bombardement des bateaux de détenus Cap Arcona, Athen et Thielbek le 3 mai 1945. Juste avant la libération, près de 7000 personnes moururent dans les flammes du bombardement, noyés dans la mer baltique, fusillés dans l'eau ou à la rive. Pas plus de 450 personnes survécurent à la catastrophe. C'est un grand honneur aujourd'hui pour moi qu'un des survivants de l'enfer du Cap Arcona, Monsieur Malychin, adressera la parole aujourd'hui au public. J'aimerais dans un premier temps passer la parole au Premier Ministre du Land de Schleswig-Holstein. Suite au discours de Monsieur Albig, la maire de Neustadt Madame Batscheider s'adressera à nous.

[Discours Monsieur Albig + Madame Batscheider]

J'ai maintenant l'honneur de souhaiter la bienvenue à Jewgenij Sacharowitsch Malychin. Il avait 17 ans lors de sa déportation d'Ukraine vers l'Allemagne en 1942; il fut contraint au travail forcé dans les usines Borgward à Breme, puis au bout de quelques mois, il fut transféré dans le camp de concentration de Neuengamme suite à une tentative d'évasion. Il y resta deux ans et demi. Il y a très exactement 70 ans, Monsieur Malychin a été libéré par les troupes britanniques à Neustadt après avoir survécu au bombardement du Cap Arcona. Monsieur Malychin, je suis heureuse que vous vous adressiez aujourd'hui à nous.

[Discours Monsieur Malychin]

Je passe maintenant la parole à Martine Letterie, venue des Pays-Bas pour nous parler aujourd'hui, et dont le grand-père a été assassiné en 1941 dans le camp de concentration de Neuengamme. Martine Letterie est présidente de l'amicale néerlandaise de Neuengamme, la Stichting Vriendenkring Neuengamme, et vice-présidente de l'Amicale Internationale KZ Neuengamme.

[Discours Martine Letterie]

En dernier lieu de cette commémoration, je passe la parole au groupe à l'amicale allemande de Neuengamme qui va vous faire la lecture de témoignages de survivants et témoins oculaires du bombardement du 3 mai 1945.

Je vous remercie.

Discours du Ministre-Président Torsten Albig
Commémoration au mémorial de Cap-Arcona /Neustadt
3 mai 2015

(Le mot prononcé est la base !)

Chère Madame Eckel (Amicale International Neuengamme),
Chère Madame Letterie (Amicale International Neuengamme),
Cher Monsieur Malychin (survivant du Cap Arcona),
Mesdames et Messieurs,

Il y a 70 ans aujourd'hui, l'Allemagne national-socialiste avait d'ores et déjà perdu la guerre. Hitler s'était suicidé, Berlin était entièrement occupé.

Mais l'Allemagne nazie n'avait pas encore capitulé et les combats perduraient : Ce n'est que le 8 mai 1945 que la seconde guerre mondiale prit fin en Europe – un jour de la libération pour tous ceux qui avaient souffert du régime national-socialiste. Que ce soit dans l'Europe occupée ou en Allemagne.

Au cours des quelques jours entre la mort d'Hitler et la fin de la guerre, plusieurs milliers de personnes sont mortes ici dans l'eau froide de la baie de Lübeck après avoir survécu aux camps de concentration et aux marches de la mort.

Quel terrible revers de l'histoire que les avions des alliés voulaient détruire ici dans cette baie les restes de la flotte de guerre allemande. Et qu'ils tombèrent à la place sur des bateaux qui enfermaient des anciens prisonniers des camps de concentration dans les pires conditions.

Seule une petite partie des prisonniers qui étaient sur le *Cap Arcona* et le *Thielbek* réussit à survivre à la destruction des bateaux. C'est pour moi un grand honneur que vous, les survivants de ce jour terrible, m'ayez convié à cette commémoration. Et une grande responsabilité. Pour moi personnellement un très grand honneur car j'ai grandi pas très loin d'ici.

Ma génération n'a pas de souvenirs personnels des crimes de la dictature nazie. Nous sommes la génération de ceux qui sont nés après. La baie de Lübeck, la plage de Neustadt : Cela évoque en moi plutôt des souvenirs heureux et estivaux.

Il serait tellement simple d'en rester là :

De nombreuses voix se lèvent en Allemagne pour demander de tirer enfin un trait. De laisser l'histoire à l'histoire. Du moins l'histoire nazie. Et qui souhaitent une Allemagne sans le fardeau des crimes nazis.

Qui souhaitent voir le *Cap Arcona* plutôt comme un paquebot de luxe fier de l'être. Et non pas comme un camp de concentration flottant. Mais ce bateau a été les deux. Et il incarne par conséquent symboliquement la façon dont tout un pays a pu basculer dans la barbarie.

Nous n'allons pas occulter ces faits. À l'occasion du 40ème anniversaire de la fin de la guerre en Europe, le président allemand de l'époque Richard von Weizsäcker déclara :

« Celui qui occulte le passé, se rendra aveugle pour le présent. Celui qui ne veut se remémorer la cruauté, sera à nouveau vulnérable face aux nouveaux risques de contagion. »

Mesdames et Messieurs,

Il ne s'agit pas de comparaisons historiques. Car c'est souvent là où le bât blesse. Comme pour toutes les comparaisons. L'histoire ne permet pas de tirer des leçons simples. Pour cela, le souvenir est trop complexe. Trop individuel. Et trop diffus.

Toutefois, le souvenir de la cruauté du régime nazi fait naître en nous de la compassion pour tous ceux qui subissent de nos jours des régimes autoritaires. Tous ceux qui sont persécutés en raison de leur croyance, de leurs convictions politiques ou leur orientation sexuelle. Ceux qui se retrouvent dans la guerre entre les deux fronts.

Le souvenir de la cruauté nous rend responsables par rapport aux personnes qui fuient face à la guerre et à la persécution. Qui quittent leur pays. Et à qui nous devons permettre de mener ici chez nous une vie avec dignité et humanité.

Et le souvenir de la cruauté ravive en nous l'aversion contre ceux qui mijotent une soupe politique infecte sur base de démagogie et de xénophobie.

L'histoire n'établit pas de directives pour les actes politiques. Mais elle crée des fondements moraux sur lesquelles s'appuient nos actes politiques.

Pour cela, nous avons besoin d'endroits dédiés au souvenir. Les stèles de l'Holocauste à Berlin. La « topographie de la terreur ». Le mémorial des camps de concentration de Hambourg-Neuengamme ou Bergen-Belsen. Et ici dans la baie de Lübeck, le mémorial Cap Arcona.

Un lieu pour se souvenir des survivants et des proches.

Pour se souvenir de la cruauté du régime nazi.

Un avertissement face aux nouveaux risques de contagion.

Dr. Tordis Batscheider
Maire de la ville de Neustadt (Holstein)

3 mai 2015: discours de bienvenue à l'occasion du 70^{ème} anniversaire de la tragédie du Cap Arcona dans la Baie de Neustadt

Monsieur le Ministre, Mesdames et Messieurs,

Depuis 1948, nous commémorons chaque année au cimetière d'honneur du Cap Arcona l'un de plus tristes événements de la Seconde Guerre mondiale : le bombardement des paquebots Cap Arcona et Thielbek le 3 mai 1945.

Je salue aujourd'hui tout particulièrement les survivants de cette tragédie ainsi que tous les autres anciens détenus du camp de concentration de Neuengamme venus de la Belgique, du Danemark, de la France, de la Pologne, des Pays-Bas et de la Slovénie, réunis aujourd'hui pour célébrer la mémoire des victimes. Je suis consciente qu'il n'est pas facile pour vous de vous rendre ici et de revoir ces lieux hautement oppressants. C'est donc de tout cœur que je vous remercie d'être venus aujourd'hui, votre mémoire nous rappelle constamment ce passé douloureux.

Lors du bombardement de ces camps flottants qu'étaient le Cap Arcona et le Thielbek le 3 mai 1945, près de 6600 personnes y ont été assassinées. Ils moururent dans les flammes de l'incendie, se noyèrent ou furent fusillés par les membres de la Waffen-SS ou de la Kriegsmarine après avoir réussi à rejoindre la côte.

Certes, les pilotes qui lâchèrent les bombes sur le Cap Arcona et le Thielbek étaient britanniques, mais j'insiste sur le point suivant : la responsabilité de la mort de ces 6600 personnes incombe uniquement aux nazis.

Ce furent bel et bien les nazis qui ont procédé avec une horripante perfection à l'anéantissement de groupes entiers de population. Ce furent les nazis qui déclarèrent la guerre à l'Europe, puis à la terre entière. Et ce furent les nazis qui ont mené jusqu'au dernier jour cette guerre criminelle, avec une haine acharnée et une violence débridée.

Nous, allemands, devons aujourd'hui faire face à cette réalité : comme aucun autre peuple européen, nous avons causé du tort et fait violence à nos voisins.

Et nous, habitants de Neustadt, devons vivre dans la certitude qu'un des chapitres les plus tragiques de cette guerre s'est déroulé dans notre ville. La catastrophe du Cap Arcona fait désormais partie depuis 70 ans de l'histoire de Neustadt.

Vivre dans cette certitude signifie aujourd'hui pour nous la chose suivante: bien que nous ne soyons pas coupables comme nos pères et nos grands-pères, notre génération doit s'assurer qu'une telle injustice ne se reproduise jamais.

L'histoire d'après-guerre de Neustadt montre que ses habitants ont accepté la responsabilité qui résulte des événements tragiques de la Seconde Guerre mondiale. Ils ont accepté cette responsabilité en contribuant de manière engagée à la consolidation de la paix en Europe. Quelques années seulement après la fin de la guerre, alors que l'horreur était encore bien présente dans les esprits, les habitants de Neustadt invitèrent des ressortissants de tous les pays pour chanter, danser et fêter ensemble. Les liens entre peuples européens qui ont résulté de cette rencontre ont largement contribué à ce que Neustadt devienne une ville tolérante et ouverte sur le monde, où les étrangers sont accueillis comme des amis et où le racisme, l'intolérance et la xénophobie ne sont plus d'actualité. L'histoire du festival folklorique de Neustadt, qui existe aujourd'hui depuis plus de 60 ans, montre que les habitants de Neustadt ont gardé ce désir d'entente interculturelle. Ce désir fait désormais partie de l'identité de notre ville.

Si l'Europe d'après-guerre est devenue aussi paisible et démocratique, c'est aussi un peu grâce aux habitants de Neustadt. Neustadt est aujourd'hui une véritable ville européenne et un haut-lieu de diversité culturelle. Nous en sommes fiers – notamment parce que nos pères et grands-pères ont commis cette horrible injustice.

Nous, les générations d'après-guerre, continuerons à défendre la coexistence pacifique des peuples, la démocratie, l'État de droit et les droits de l'homme, dans la conscience de notre responsabilité historique. Nous avons l'obligation morale de veiller à ce que quelque chose de semblable au National-socialisme et la tragédie du Cap Arcona ne se reproduise jamais.

Nous le devons à vous, les survivants, nous le devons à toutes les victimes dont nous célébrons aujourd'hui la mémoire!

Jewginij Malychin

Déporté du camp de concentration de Neuengamme et survivant de la tragédie du Cap Arcona. Discours du 3 mai 2015

Chers organisateurs de la rencontre des anciens détenus du camp de concentration de Neuengamme.

Lors de notre libération du camp de concentration il y a aujourd'hui 70 ans, nous, les détenus de Neuengamme, ne pouvions pas imaginer que nous serions un jour réunis pour commémorer dignement la mort de milliers de nos camarades.

J'étais à bord du Cap Arcona. Je souffrais de graves brûlures et suis resté 5 à 6 heures dans l'eau, cramponné à un bateau flottant la quille en l'air. Nous étions plusieurs. Il commençait à faire nuit, la pluie tombait et nous nagèrent vers l'autre bout du bateau. Le bateau avait entièrement brûlé et chaviré. Je nageais, à bout de forces, puis quelqu'un m'aida à grimper sur le bateau incendié. Il pleuvait toujours et nous nous bercions d'un côté vers l'autre pour nous réchauffer, ne serait-ce qu'un peu. Plus tard le soir, tout devint très calme. Devant mes yeux se trouvait la baie bombardée. Une vedette s'approcha du bateau. On nous demanda d'embarquer. L'épave du Cap Arcona était toujours brûlante. Quand nous embarquâmes sur la vedette, quelqu'un nous donna une couverture et nous emmena sous le pont. Puis nous fûmes débarqués.

Jusqu'au petit matin, nous fûmes hébergés dans une salle à manger. Dans la pièce se trouvaient également des naufragés du « Athen ». Ensuite, nous fûmes transférés dans un autre bâtiment, où on nous donna des uniformes de la marine, puis dans un bâtiment annexe, où nous fûmes stationnés le 4 mai. Je suis resté inconscient pendant 4 jours. Le 8 mai, je suis allé à l'infirmerie. Ma vareuse collait à mes brûlures, je n'arrivais pas à m'en débarrasser. On versa un liquide sur mes plaies, puis on découpa la vareuse. On me dit qu'il fallait que j'aille à l'hôpital militaire mais j'ai refusé, par peur qu'après les autres ne soient plus là et que je resterais seul. Tous les deux jours, on changea mon pansement, puis on nous emmena autre part. Ensuite, je fus mobilisé dans un régiment. Ce n'est que plus tard que je fus transféré à l'hôpital militaire.

Tous ces souvenirs et beaucoup d'autres, je les ai racontés à mes enfants, petits-enfants, et arrière-petits-enfants, pour qu'ils n'oublient jamais. J'espère que l'horreur que nous avons vécue ne reviendra jamais. Je vous remercie pour votre attention.

**Martine Letterie, Présidente de la Stichting Vriendenkring Neuengamme et
Vice-présidente de l'Amicale Internationale KZ Neuengamme**

3 mai 2015

Chers invités,

L'Amicale Internationale KZ Neuengamme est une organisation qui regroupe les différentes Amicales nationales de la Belgique, du Danemark, de l'Allemagne, de la France, des Pays-Bas, de la Pologne et de la Slovénie. L'Amicale Internationale s'est donnée pour but de perpétuer la mémoire du camp de concentration de Neuengamme et de tous les événements historiques relatifs à ce lieu.

C'est en tant que vice-présidente que je m'adresse aujourd'hui à vous, et je commence par une triste nouvelle: le 14 mars dernier, notre Président Victor Malbecq est décédé. Il était un ancien détenu du camp de concentration de Neuengamme et un survivant des kommandos de Schandelah et Wöbbelin. En juin, il aurait fêté son 90^{ème} anniversaire. Durant les 30 dernières années de sa vie, il a combattu sans relâches l'oubli malgré une santé de plus en plus fragile. Cela lui a toujours valu un grand respect et a également souligné à tous ceux qui l'entouraient l'importance de sa mission. J'espère qu'il nous a quitté dans la certitude que l'Amicale Internationale KZ Neuengamme poursuivra son combat.

Nous nous trouvons aujourd'hui sur la côte baltique avec vue sur la Baie de Lübeck, théâtre de la plus grande catastrophe dans l'histoire du camp de concentration de Neuengamme. Lorsque les Alliés s'approchèrent, le camp de concentration et ses nombreux kommandos furent évacués et des milliers de détenus transportés vers le port de Lübeck. Une partie d'entre eux fut emmenée à bord du Cap Arcona, un paquebot ancré au large de Neustadt. Les autres furent répartis à bord du Thielbek et de l'Athen. Le Thielbek quitta le port et jeta l'ancre près du Cap Arcona. Les détenus étaient enfermés dans la soute des trois bateaux, où les conditions étaient encore pires, à supposer que ce soit possible, que dans les camps qu'ils venaient de quitter. Ils étaient de nationalité allemande ou venaient d'un de nombreux pays occupés par ou en guerre avec l'Allemagne nazie : les pays baltiques, la Belgique, le Danemark, la France, la Grèce, l'Italie, la Yougoslavie, le Luxembourg, les Pays-Bas, la Norvège, l'Ukraine, la

Tchécoslovaquie et la Russie. Il n'y avait guère de lumière dans les soutes et à peine d'air, certains détenus n'avaient pas de quoi se nourrir durant plusieurs jours. Ceux qui survécurent durent faire face aux bombardements.

Le 3 mai à 15h, le premier bombardement du Cap Arcona et du Thielbek par des chasseurs-bombardiers anglais Typhoon a eu lieu. À bord du Cap Arcona se trouvaient environ 7000 détenus, à bord du Thielbek se trouvaient entre 2500 et 3000 personnes. Le Cap Arcona pris feu, le Thielbek – entièrement en fer – ne s'enflamma pas, mais coula très rapidement. À bord des deux paquebots, la panique éclata.

Je vous fait la lecture d'un extrait des mémoires d'Alfred Knegeendorf, un témoin de Jéhova qui a survécu à la catastrophe. En 1946, il écrivit:

« Arrivé sur le pont, j'étais très calme et serein, et il me semblait que toute cette catastrophe ne me regardait pas. Je voyais un Russe se battre avec un Allemand. Le Russe avait un gilet de sauvetage et l'Allemand n'en avait pas. L'Allemand disait: ‚C'est mon gilet' et le Russe répondait: ‚Non, c'est le mien.' Ils continuèrent à se battre jusqu'à ce que le feu s'empara de leurs habits et qu'ils furent obligés de sauter par-dessus bord d'une hauteur de 14 à 15 mètres. L'Allemand sans gilet de sauvetage s'est bien sûr noyé, et le Russe avec le gilet s'est noyé également.

L'ensemble du bateau avait pris feu et la chaleur était immense. Les cris des détenus retentissaient jusqu'à la côte. Un officier paré de deux galons me doubla. Il avait dans chaque main une valise, probablement ce qu'il possédait de plus cher, et je lui demandai où il allait avec ses valises, et qu'il vaudrait mieux qu'il sauve sa vie d'abord. Il me répondit cependant: ‚Non, j'emmène les valises. Elles sont d'une grande valeur.' Je l'ai suivi du regard. Il a sauté par-dessus bord avec ses valises et a coulé. »

À bord des deux paquebots, les détenus essayaient de se sauver, mais peu réussirent. La plupart se noya ou succomba aux flammes. Les chasseurs-bombardiers anglais tiraient sur les détenus qui étaient dans l'eau, et ceux qui arrivèrent à rejoindre la côte furent assassinés par les hommes de la SS et les garçons de la Jeunesse hitlérienne. Tandis que les bateaux furent bombardés, le grand-amiral Karl Dönitz et le général britannique Bernhard Law Montgomery se retrouvèrent dans la lande de Lunebourg pour négocier la paix. Pour la majorité des détenus à bord des bateaux bombardés, cette paix arriva trop tard. 7000 personnes moururent ce jour dans des conditions effroyables.

Nous sommes aujourd'hui réunis pour commémorer leur mort. Nous avons rencontré d'anciens détenus, dont certains ont survécu à cette catastrophe comme Jewgenij Malychin et mon compatriote Wim Alosery, avec leurs familles et proches, ainsi que d'autres concernés en provenance de toutes les nations impliquées dans cet évènement tragique. Dans l'espoir que nous tirerons des leçons de ce jour noir, et en mémoire à notre président Victor Malbecq, je vous encourage à partager cette effroyable histoire encore et encore, de la transmettre aux générations futures, afin que le destin de ceux qui ont laissé leur vie ce jour-là ne soit jamais oublié.

Comme l'a écrit Leo Vroman, un poète néerlandais:

« Viens ce soir avec des histoires,
Comme la guerre a disparu
Et racontes les moi cent fois,
Chaque fois je pleurerai. »